

EMMANUEL FOUGERAT

DICTIONNAIRE
DES
VISAGES

600 DESSINS

DÉCRIVANT TOUS LES CARACTÈRES HUMAINS
D'APRÈS LEUR PHYSIONOMIE.



1125



SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS TECHNIQUES ET ARTISTIQUES

DICTIONNAIRE
DES VISAGES

425

B.R.
51934

DL 4251 1-4-49

*Sauf les personnages célèbres et morts,
les dessins de cet ouvrage ne sont pas
des portraits; ce sont des résumés de
types généraux des visages humains,
qu'on rencontre partout dans la vie,
car les similitudes physiologiques se
répètent souvent.*

*Copyright by Editions Techniques et Artistiques
Tous droits de traduction et de reproductions réservés*

EMMANUEL FOUGERAT

Artiste-Peintre H. C.

*Directeur de l'Enseignement du Dessin dans les Maisons d'Education
de la Légion d'Honneur.*

*Professeur Honoraire à l'Ecole Nationale Supérieure
des Arts Décoratifs de Paris.*

DICTIONNAIRE DES VISAGES

Avec la collaboration artistique de :

Mme MARYSE DUCAIRE

Mme LILETTE DE FÉRAUDY

Mlle COLETTE PUJOL

M. DANIEL DE SAUVERZAC

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS TECHNIQUES ET ARTISTIQUES

33, rue Poussin, PARIS-XVI^e

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

EDITIONS ALCAN

Holbein et ses portraits

EDITIONS COLBERT

Visage, Miroir de l'Ame



PRÉFACE

Tout le monde connaît et apprécie les portraits si ressemblants d'Emmanuel FOUGERAT, qui n'est pas seulement un grand artiste, mais aime raisonner son art.

Directeur-Fondateur des Ecoles des Beaux-Arts de Nantes et de Montréal au Canada, Professeur honoraire à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts décoratifs de Paris, Directeur des Arts plastiques dans les maisons d'Education de la Légion d'Honneur, il a le don de l'enseignement. On l'a bien vu dans son ouvrage, *Visage, miroir de l'âme*, qui ordonnait le classement des visages d'après dix-huit types dérivés du Carré, du Rond, de l'Ovale et du Triangulaire. J'ai montré dans la préface, qu'avait bien voulu me demander l'auteur, l'intérêt anthropologique, à la fois théorique et pratique, d'une pareille classification. Mais cet exposé était, quant aux exemples, trop schématique. Trois ou quatre documents dessinés par type ne suffisaient pas au lecteur non initié pour établir la correspondance de la nature au schéma. Aussi, pour serrer davantage le problème avec une plus grande approximation, FOUGERAT présente-t-il aujourd'hui un nouvel et copieux essai. Dans ce travail, jamais encore réalisé, l'auteur a dessiné près de cent figures pour chacun des six types principaux qu'il avait retenus dans son livre précédent.

Nous avons donc affaire à 600 dessins « serrant la vie de très près » et méthodiquement ordonnés.

Si nous prenons, par exemple, le type du visage carré, près de cent dessins font distinguer les différences que présentent les carrés dans les organes du facies : front, nez, yeux, joues, bouche, menton, oreilles,

crâne. Et ainsi pour tous les types : toutes les variantes de détails dans le même volume général dominant feront apercevoir les nuances du tempérament et du caractère. Toutes les transitions morphologiques entre chaque type seront ainsi indiquées, travail qui n'a jamais été fait et répond aux sceptiques disant qu'il n'y a pas, ou peu, de types absolument nets dans la vie. C'est exact, mais il s'agit justement de savoir lire ces transitions ; voilà la principale originalité de l'ouvrage. Quand le lecteur aura saisi le type général d'un individu il n'aura qu'à chercher dans le Dictionnaire la figure qui s'en rapproche le plus. Les commentaires entourant la figure pourront d'ailleurs l'éclairer et il pourra par expérience vérifier leur exactitude.

On pourrait reprocher à cette œuvre d'avoir une idée directrice trop étroitement morphologique et statique. Le portrait doit exprimer le dynamisme de l'être. Le problème est de faire saisir le mouvement dans une figure immobile. Les fresques des grottes d'Altamira et les vases grecs du VI^e siècle y sont arrivés par la déformation des lignes, l'allongement excessif des membres des coureurs par exemple. Au même effet contribue la distribution des ombres. Celles-ci en noyant les contours les suspendent et laissent à l'intuition toute possibilité d'évocation adéquate à l'ensemble du personnage. Cette obscurité répond aux silences en littérature et en musique. Elle aide à prolonger la contemplation et facilite la compréhension du caractère par ce qu'on y ajoute de soi-même. C'est du même principe que dérivent les lavis de l'époque song (XII^e-XIII^e siècles chinois), paysages noyés de brume et perdus de lointains, poignants comme un visage. Plus cette face de terre et d'eau, de vallées et de montagnes sera estompée de brumes et simplifiée par l'éloignement, mieux l'Esprit se laissera deviner au travers. (René GROSSET.)

Ainsi sera quelquefois résolu le problème de la connaissance du caractère par le visage et la physionomie. On a dit de l'œil qu'il était le miroir de l'âme ; il est aussi la fenêtre de la pensée. C'est une question d'anthropologie de savoir si toujours le caractère est enfermé dans la constitution et le tempérament. Kretchmer prétendait établir un rapport horizontal de la constitution au caractère. Voilà plus de dix ans, à la Société médico-psychologique, je lui ai répondu que dans le coefficient réactionnel biologique individuel le caractère (coefficient psychologique) et la constitution (coefficient morphologique) dépendaient l'un et l'autre du tempérament (coefficient physiologique).

Mais du fait de la réaction psychique au milieu physique et social, le caractère ne reste pas uniquement déterminé par le tempérament.

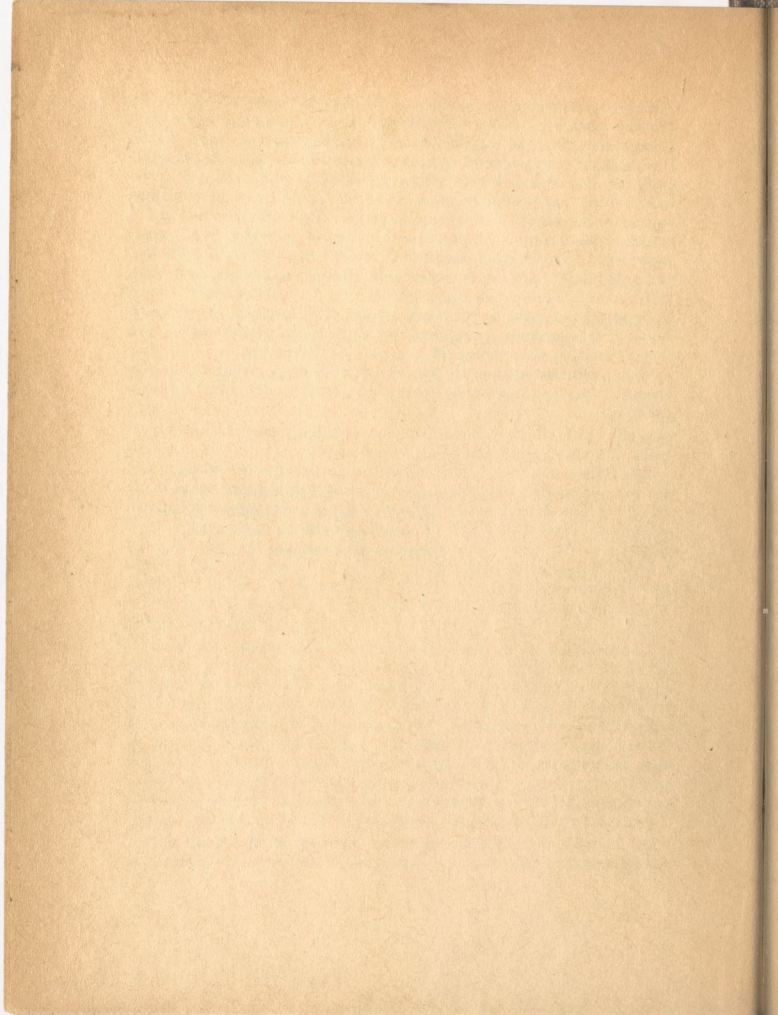
A côté des caractères, qui demeurent dans le fil du tempérament, d'autres sont à ce point remaniés par la vie qu'ils contrastent avec les autres coefficients, physiologiques et morphologiques, de l'individu.

C'est pour ces caractères remaniés que le Dictionnaire de Fougerat peut être en défaut. Il n'en reflète pas moins le sens de la vie ; il est en effet basé sur son observation aimante. A côté de sa portée philosophique il a encore une valeur pratique. Tous les hommes qui, à quelque degré, ont à commander, ont besoin de pouvoir connaître rapidement leurs collaborateurs. Hommes d'Etat, industriels, officiers, pères de famille, professeurs, médecins, hommes de loi, juges, prêtres, artistes, etc., auront avantage à interroger ce Dictionnaire ; quand ce ne serait que pour se garer des gredins et des escrocs. « Apprendre à voir », à regarder son interlocuteur, savoir s'en garder, savoir s'en servir, voilà le programme et la leçon de FOUGERAT.

Leur utilité est démontrée par des années de portraits et d'enseignement. Aussi je le remercie de m'avoir permis de le lui dire en toute cordialité.

25 août 1947,

Docteur LAIGNEL-LAVASTINE,
*Professeur à la Faculté de Médecine de Paris,
Médecin Chef des Maladies mentales
à l'Hôpital de la Salpêtrière,
Membre de l'Académie de Médecine.*



RÉSUMÉ HISTORIQUE

Je vois tes pensées écrites sur ton front.

MARC-AURÈLE.

Il est certain que, de tout temps, les hommes se sont regardés dans les yeux, afin d'évaluer la qualité de leur valeur respective et de leurs sentiments réciproques.

Les paroles importent moins que l'expression qui les accompagne.

Et les dictons populaires, qui viennent de loin, ont signalé avec justesse les caractéristiques visibles et cachées.

Celui-ci notamment, bien connu en Bretagne, dévoile en huit mots tout un tempérament.

*Lèvres minces et nez pointu
N'ont jamais rien valu.*

Dans l'antiquité, au Moyen Age et dans les temps modernes des penseurs, des artistes, des savants ont essayé de codifier les lois qui régissent les rapports unissant le physique au moral.

Cette recherche qui, chez les Orientaux, se rattachait à une partie de l'*Astrologie*, s'appelait la *Physiognomonie* au XVIII^e siècle et *Métoposcopie* au Moyen Age ; aujourd'hui c'est la *Morphologie*.

Les Egyptiens, les Chaldéens, les Assyriens, etc., plaçaient les tempéraments humains sous la domination des signes du Zodiaque, et

les Grecs, suivant leur esprit idéaliste habituel, les décoraient d'un *Symbole* en les rattachant par de mystérieuses traditions aux astres lointains.

Le Moyen Age continua cette méthode ésotérique qui intéressa des penseurs, comme Albert-le-Grand, évêque de l'Ordre des Dominicains, maître de Saint Thomas d'Aquin et qui vivait au XII^e siècle.

Mais, bien avant, tous les auteurs citent d'abord le vieil Hippocrate, qui, lui, s'appuyait déjà sur la physiologie pour discerner les tempéraments.

Platon et *Aristote*, de leur côté, avaient signalé les similitudes des formes entre hommes et bêtes. *Pline* et *Suétone* parlent aussi de cette « science humaine » dont tant de penseurs ont senti l'importance.

Marc-Aurèle ne disait-il pas « Ton discours est écrit sur ton front, je l'ai lu avant que tu aies parlé » et Jules César « Je ne crains pas la figure fleurie d'Antoine et des Dalabella, mais je redoute ces faces maigres, pâles et sombres des Brutus et des Cassius ».

M. Julien Leclercq (*La Physionomie*) donne sur l'esprit des philosophes antiques cette page intéressante d'après le Napolitain J.-Baptiste Porta :

« Adamantius dit que la nature, même quand la bouche est muette
« s'exprime par le front et les yeux. Le philosophe Cléanthe avait
« coutume de dire, d'après Zénon, qu'on peut connaître les mœurs
« d'après le visage. Les Pythagoriciens avaient pour règle, à ce que
« raconte Jamblique, lorsqu'il leur venait des disciples demandant
« à s'instruire, de n'en recevoir aucun s'ils n'avaient reconnu à de
« clairs indices, tirés de leur visage et de tout leur extérieur, qu'ils
« devaient réussir dans les sciences. Ils disaient que la nature cons-
« titue le corps d'après l'âme et donne à celle-ci les instruments qui
« lui sont nécessaires, qu'elle nous montre dans le corps l'image de
« l'âme ou plutôt que l'un est l'échantillon de l'autre. On lit dans
« Platon que Socrate n'admettait aucune personne à philosopher
« sans s'être assuré, en examinant son visage, qu'elle y était propre.
« La physionomie d'Aleibiade indiquait, dit Plutarque, qu'il était
« destiné à s'élever au plus haut rang dans la République... Platon
« et, après lui, Aristote ont dit que la nature proportionne le corps
« à l'activité de l'âme. En effet, tout instrument qui est fait en vue
« d'une chose doit être proportionné à cette chose ; et toutes les par-
« ties du corps sont faites pour quelque chose, et ce pourquoi une
« chose est faite est une action, d'où il suit clairement que le corps
« tout entier a été créé par la nature en vue d'une chose excellente. »

Et Montaigne traduisant Aristote répète avec lui : « Tout ceci s'entend de l'âme et du corps, unis par une étroite couture, et s'entrecommuniquent leur fortune ».

Il dit encore : « J'ai lu parfois entre deux beaux yeux des menaces d'une nature maligne et dangereuse ; il y a des physionomies favorables et en une presse d'ennemis victorieux, vous choisirez incontinent parmi les hommes incogneus l'un plutôt que l'autre ».

Dans ses maximes, La Rochefoucauld écrit : « La force et la faiblesse d'esprit sont mal nommées, elles ne sont en effet que la bonne ou la mauvaise disposition des organes du corps ».

Et Goethe : « Ce sont les facultés mentales qui construisent le corps ».

Malheureusement, à notre sens, l'astrologie compliqua longtemps ce qui concernait presque uniquement la physiologie. Et il faut arriver jusqu'en 1627 pour que le philosophe napolitain *Giovanni-Baptista della Porta* ait le courage d'écrire dans son ouvrage *Bella fissonomia dell'uomo* que la physionomie était née de principes naturels.

Comme le dit avec clarté M. Mantegazza (1) : « Non seulement Della Porta a le premier combattu ouvertement l'astrologie judiciaire, mais il a ouvert une ère nouvelle pour l'étude de la physionomie. Il ne pouvait disposer que des matériaux scientifiques de son temps, mais il les a mis en œuvre avec le sage discernement d'un philosophe positif, et il a fait de la saine psychologie. »

Il a discuté les méthodes qui peuvent nous guider dans l'étude physionomique humaine et il a recherché comment, d'après le tempérament de tout le corps, on peut conjecturer les mœurs et prouvé qu'il n'est point nécessaire d'aller chercher les étoiles pour étudier les tempéraments.

Ces lignes courageuses étaient écrites au milieu de ce XVII^e siècle qui fut l'âge d'or de la physiognomonie astrologique ou semi-astrologique. Il ne faut pas oublier aussi que le médecin du Roi, *De la Chambre*, écrivait de son côté, en 1660, son *Traité sur l'Art de connaître les Hommes*, et que, bien avant, Léonard de Vinci avait signalé l'importance de ces recherches.

Le Brun qui étudiait toujours les rapports unissant le physique au moral composait aussi un *Traité des Passions*. En même temps qu'il dessinait les hommes et les bêtes (1), il fit sur ce sujet une conférence à l'Académie de Peinture.

(1) Edit. Laurens, dessins de Le Brun.

On lit, en effet, dans le procès-verbal de la séance du 28 mars 1671 tenue en présence de M. Colbert :

« M. Le Brun a fait le rapport de sa dernière conférence sur la physiologie et présenté toutes les diverses démonstrations qu'il en a dessinées, soit des têtes d'animaux, soit de celles des hommes, faisant remarquer les signes qui marquent leurs inclinations naturelles, sur quoi mondit Seigneur Colbert a témoigné beaucoup de satisfaction et s'est retiré ».

Vers la fin du XVIII^e, nous trouvons avec le pasteur protestant *Johann Gaspard Lavater*, le continuateur de *Della Porta* et le fondateur de cette science physiognomonique moderne, désormais fondée sur l'étude des tempéraments. C'est Goethe, passionné de cette étude, qui composa, dit-on, le mot « morphologie » ou science des formes, terme employé aujourd'hui en médecine. Goethe était d'ailleurs l'ami du grand Lavater, qu'il conseilla souvent sans doute dans ses recherches sur l'extériorisation de l'âme humaine. Problème dont il sentait toute l'importance non seulement pour son mystère même, mais aussi pour les rapports sociaux.

Johann Lavater naquit en 1741 à Zurich, et il y mourut en 1801. Fils d'un médecin, il se consacra d'abord à l'étude de la théologie et devint pasteur en 1762. Après avoir visité l'Allemagne il publia plusieurs voyages de tendances mystiques. En 1769 il fut nommé diacre et devint en 1775 pasteur à la *Waisenhauskirche*, puis à la *Peterskirche* en 1778, qui conserve son tombeau.

Dès 1772 il fait une conférence sur l'Art d'étudier la physionomie pour les membres de la Société des Sciences Naturelles de Zurich. Cette conférence fit du bruit et souleva des critiques auxquelles Lavater répondit avec sa forte croyance dans la nouvelle science. C'est ainsi que se construisit peu à peu l'ouvrage considérable qui rendit son auteur immortel : « *L'Art de connaître les hommes par la Physionomie* » en 9 volumes.

Après ce profond observateur, plusieurs savants du XIX^e siècle s'occupèrent plus scientifiquement de la question. D'abord à la fin du XVIII^e siècle, *Camper* qui a donné son nom au fameux angle facial servant de mesure pour établir la place des têtes humaines et animales dans l'ordre morphologique. Un peu après le physiologiste Charles Belle, donne, en 1806, son ouvrage sur les rapports de l'anatomie et de l'expression physiognomonique.

Puis le Professeur Duchenne de Boulogne publie, en 1862 à peu près

à la même époque que Pidérit, un traité sur le mécanisme de l'*expression physiologique*, basé sur la juste observation : que tout organe qui travaille se développe, et que, par conséquent, tel muscle du visage s'accroît quand la passion intérieure le fait mouvoir. C'est ainsi, par exemple, que le muscle triangulaire nasal se contractant au moment du coït indique facilement la prédisposition érotique chez les individus qui en sont fortement pourvus.

De même pour le muscle du mépris qui entoure la lèvre inférieure ou pour celui du rire, le grand zygomatique constamment contracté chez l'optimiste, hilare au visage rond.

En contraste, on observe chez le mélancolique à tête longue la bouche tombante cernée du grand labial et chez le colérique la contraction des muscles sourciliers.

Mais ces indiscutables constatations ne sont qu'une des parts de vérité et non la *seule part*, comme nous le verrons plus loin.

De son côté, Darwin écrivait dans son traité sur l'*expression des émotions* ces lignes intéressantes :

« La part de vérité qui existe dans la prétendue science de la physiognomonie paraît dépendre de ce que chaque individu contracte de préférence certains muscles de son visage, suivant ses dispositions personnelles ; le développement de ces muscles peut en être augmenté et, par suite, les lignes ou rides de son visage dues à leur contraction habituelle peuvent devenir plus profondes et plus apparentes ».

En tout cas, à partir du XIX^e siècle il fut de moins en moins question d'astrologie et d'occultisme pour codifier la science qui nous occupe.

Dès le XVIII^e siècle, comme nous l'avons dit, la *physiognomonie* est fondée sur l'observation des *tempéraments* physiologiques dont l'ancienne classification est familière à nos lecteurs :

Sanguins, nerveux, bilieux et lymphatiques, ou encore suivant Wondt :

- « Le tempérament *colérique* : fort et prompt ;
- « Le tempérament *mélancolique* : fort et lent ;
- « Le sanguin : faible et prompt, et le flegmatique : faible et lent.

Et, dit M. Schreider (1) :

(1) *Les types humains*, Hermann et Cie, édit.

« Il y a dans cette classification une idée qui réapparaît aujourd'hui dans certaines doctrines qui distinguent précisément entre l'énergie et la rapidité des réactions subordonnées aux variations fonctionnelles du système nerveux de la vie végétative et aux sécrétions internes ».

De son côté l'Italien *Pilo* indique également quatre types qu'il dénomme les *pléthoriques*, les *séreux*, les *lymphatiques* et les *bilieux*. Cette histoire fut la base de l'ouvrage de *Lavater*, dont s'inspirèrent plus ou moins *Ledos*, *Delestre*, *Polli*, *Jagot*, *Linobow*, le docteur *Le-fas*, etc.

Fouillée, tenant compte de l'intensité et de la rapidité des processus d'intégration et de désintégration organique décrit les tempéraments *sanguins*, *nerveux*, *bilieux* et *flegmatiques*.

Ces auteurs entrevoyaient déjà l'importance que la physiologie joue dans la classification des caractères. Elle nous apparaît, quant à nous, primordiale, et nous sommes surpris de constater qu'un grand nombre de philosophes ont établi de minutieuses et compliquées classifications humaines sans en tenir compte.

C'étaient de purs intellectuels habitués, sans doute, à vivre dans les idées abstraites plutôt que dans l'observation directe de la vie.

Le philosophe *Ribot* décrit trois catégories génériques :

Les *sensitifs*, timides, impressionnables, humbles, inquiets, sans énergie, émotionnels et contemplatifs.

Les *actifs*, optimistes et entreprenants, plus ou moins puissants.

Les *apathiques* ou *lymphatiques*, sans résistance aux influences extérieures.

Ces trois types ont des nuances qui serrent la vie d'assez près et que nous retrouverons illustrées dans notre classification basée sur l'observation directe.

Et là nous sommes bien d'accord avec *Ribot* qui répudiait ceux qui traitent ces questions en logiciens, « raisonnant sur de purs concepts alors qu'il s'agit, d'abord et avant tout, d'observer et non de raisonner ».

Les classifications élaborées par *Fouillée*, *Quéret*, *Lévy*, *Malapert*, *Paulhan*, *Binet*, toutes nécessaires, visent surtout le côté intellectuel. Cependant on y trouve au fond, plus ou moins dilués, les types humains éternels :

Les *apathiques*, plus ou moins intelligents ;

Les *sensitifs*, les *spéculatifs*, les *volontaires*, les *instables*, les *impulsifs* les *affectifs* etc.

D'ailleurs nous reviendrons sur toutes ces dénominations dans le courant de l'ouvrage, devant des images qui les concrétiseront et unifieront sur le réel toutes ces théories.

* * *

L'Allemand *Otto Gross* et le Hollandais *Heymans* exposent une doctrine partant davantage des conjectures physiologiques. Ils parlent tous deux de la consommation de la cellule nerveuse avec des nuances assez près de la vie.

Il en sera de même pour les théories de *Jing*, de *Kretschner* et de *Pende*.

Pour *Apfelleach*, le degré de virilité ou de féminité, c'est-à-dire la force sexuelle, détermine la base du caractère. Pour un autre Allemand, *Ewald*, le tempérament est indiqué par la puissance plus ou moins grande des actions vitales. Il est la résultante des instincts. *Spranger* le suit en se rapprochant de plus en plus des réalités vitales.

Depuis la fin du XIX^e siècle, plusieurs philosophes et médecins ont consacré des ouvrages à cette science, qu'ils contribuent à créer peu à peu, en approfondissant cette parole du psychologue Th. Ribot : « Le caractère plonge ses racines dans l'inconscient, ce qui veut dire dans l'organisme individuel ».

Parmi eux nous devons citer, après *Stuart Mill*, *Duchenne de Boulogne*, *Darwin* et *Gratiolet*, *Aiderit*, M. *Georges Dumas*, les docteurs *Léopold Lévi*, *Cerdan*, *Louis Corman*, *Mac-Auliffe*, *Theoris*, *Tissot*, *Jacquin Chatelier*, *Allendy*, *Camille Bouts de Belgique*, *Pierre Abrami*, et M. *Jean des Vignes Rouges*, auteur de l'ouvrage le plus récent, et le D^r *Léon Vannier*.

Quant au docteur *Martenberg* (1) il résume toute notre thèse dans ces lignes :

« Il est certain que l'ensemble des hommes peut se ramener à quelques grandes familles naturelles assez nettement définies par leur aspect objectif auquel correspondent des distinctions subjectives. Un même coloris de peau, une même circulation, un même métabolisme nutritif imposent aux sujets les mêmes façons de sentir et de réagir.

« Conditions physiques semblables, dispositions psychiques semblables. »

(3) *Physionomie et caractère*, Alcan.

Cuvier signale de son côté que :

« Coordination et subordination à certaines formes se présentent « toujours ensemble. »

Parallèlement à ces théories, plusieurs savants français adoptèrent une nouvelle dénomination des tempéraments.

Le premier fut le docteur *Claude Ségaud*, de Lyon, qui observait « que l'organisme humain est formé par l'assemblage de quatre systèmes anatomiques groupés autour d'un noyau central, le système « cardio-vasculaire et en continuité matérielle avec un milieu extérieur spécial, de sorte que les mouvements moléculaires qui animent « le milieu extérieur se propagent au système anatomique correspondant. Il s'agit des systèmes broncho-pulmonaire, gastro-intestinal, musculo-articulaire et cérébro-spinal » (1).

Il aboutissait, lui aussi, à quatre classifications : le type *respiratoire*, le type *musculaire*, le type *digestif*, et le type *cérébral*.

Le docteur *Mac-Auliffe* affirma cette constatation des dominantes biologiques que nous soulignerons aussi plus loin dans nos illustrations, au moins pour le visage, ainsi que les classifications de *Kretschner* et de *Jaensch* sur les constitutions somatopsychiques : le type *asthénique*, le type *athlétique*, et le type *psychique*.

Notons enfin les dernières théories des savants sur les *corrélations somatopsychiques* et les sécrétions internes. Il nous est impossible, bien entendu, de prendre parti pour ou contre la défense de ces nouvelles conceptions et nous devons seulement les exposer ici dans les lignes ci-dessous qui résument clairement l'état actuel de ces études. Elles sont dues à M. Eugène Schreider (2).

Une première conception intéressante a été proposée par les endocrinologistes. On appelle glandes endocrines ou à sécrétion interne certains organes clos, sans orifice d'écoulement et qui déversent directement dans le sang qui les irrigue des produits pour la plupart inconnus, mais dont les effets sont considérables. On le prouve notamment par des expériences d'ablation et de greffe, opérations qui peuvent entraîner des changements parfois très manifestes. Ces altérations affectent les caractéristiques fonctionnelles de l'organisme aussi bien que la structure et les forces extérieures du corps. Dans quelques cas, elles retentissent sur la vie mentale. L'étude des sécrétions internes

(1) Ségaud, *Revue Scientifique*, juin 1894.

(2) *Les types humains* (V), Hermann et Cie, éditeurs.

laisse donc entrevoir une explication, en principe plausible, des concordances décelées par plusieurs auteurs entre les traits toniques et les particularités psychiques.

Toutefois, les tentatives d'expliquer la conduite humaine par la seule influence des glandes endocrines apparaissent comme une exagération évidente. Même les concomitants physiques de certaines sécrétions donnent parfois lieu à des incertitudes sérieuses. Sans nous étendre sur les réserves qui s'imposent en cette matière, nous rappellerons seulement, pour fixer les idées sur ce qui va suivre, que les données relatives à l'activité insuffisante d'un mécanisme glandulaire en général les plus solides, car il est assez facile de produire expérimentalement les signes de l'insuffisance par la suppression de l'organe dont on veut connaître le rôle. Par contre, aussi longtemps qu'on n'isole point le produit de la sécrétion, on ne peut pas réaliser une expérience susceptible de reproduire une image tout à fait sûre des signes morphologiques, fonctionnels ou mentaux, d'une activité sécrétoire excessive.

Rappelons qu'à l'heure actuelle on considère comme glandes endocrines la thyroïde, les parathyroïdes, l'hypophyse ou glande pituitaire, les surrénales, les génitales (glande interstitielle du testicule chez l'homme, corps jaune de l'ovaire chez la femme), le thymus. Il existe aussi les glandes mixtes qui sécrètent d'une part des substances qui passent par des canaux d'écoulement et d'autre part des produits qui se déversent directement dans le sang : ce sont le foie, le pancréas, les cellules de la muqueuse intestinale. On suppose, d'ailleurs, que certains autres organes ont des fonctions similaires.

* * *

Nous arrêtons ici ce résumé des efforts accomplis par tant de savants pour arriver à percer le mystère qui régit la constitution des tempéraments humains. On peut constater que la tendance déjà ébauchée par Duchenne de Boulogne, par Darwin et par Ribot sur l'importance physiologique est de nouveau envisagée et elle permet d'affirmer la relation physique extérieure avec le caractère psychologique.

On peut insister également sur l'importance de cette étude poursuivie depuis la plus haute antiquité par les plus grands esprits.

La question est en effet passionnante, car ses diverses solutions intéressent non seulement les savants spécialisés mais la famille humaine toute entière dans ses rapports sociaux les plus immédiats.

Et comme il faut bien donner des étiquettes à toutes classifications, on baptisera sans doute avec de *nouveaux noms* les *mêmes types*.

Mais, et c'est là ce qu'il est *important de constater*, toutes ces dénominations, qu'elles soient astrologiques, médiévales, antiques ou modernes, retiennent les *mêmes caractéristiques apparentes* correspondant aux mêmes réactions psychiques. Il est rare qu'une recherche scientifique poursuivie au cours des âges aboutisse à un accord aussi complet dans ses conclusions. La science ou l'art de la médecine ne présente certainement pas dans son histoire un seul cas empreint de la même continuité d'affirmation.

INTRODUCTION

L'importance du Tempérament dans les actes de notre vie n'est pas discutable et nous entendons bien souvent les « bonnes gens » conclure leurs parolotes par ces mots : « Que voulez-vous, ce n'est pas de sa faute, c'est son tempérament ».

Depuis les temps les plus reculés, comme on dit, les Hommes se sont efforcés de classer les diverses complexions humaines et de chercher à définir leurs caractéristiques extérieures.

Nous présentons l'évolution de ces recherches dans notre Résumé Historique.

* *

Pour l'instant nous indiquerons les directives permettant de discerner le plus rapidement possible le caractère dominant chez un inconnu.

* *

Pour cela nous employons une méthode simple et directe fondée sur la caractéristique du volume général de la tête et de la face.

Méthode de dessinateur : voir d'abord l'ensemble de ce qu'on veut comprendre. Les savants et les artistes l'appliquent par éducation professionnelle. Les autres parviendront à observer de même en comparant attentivement les dessins de cet ouvrage, ils y retrouveront ce que la vie leur présente.

Les sept leçons du préambule établissent la base de l'observation ; quand le lecteur, en les comparant, pourra classer les types, il n'aura qu'à se reporter aux pages du Dictionnaire reproduisant un grand nombre d'exemples dans chacun des 18 types humains.

Il trouvera celui qu'il veut connaître avec ses caractéristiques physiologiques et psychologiques.

* * *

Presque tous les ouvrages de physiognomonie mêlent l'astrologie à la description des caractères ; l'homme non initié s'embrouille dans toutes ces dénominations de Jupitérien, de Martien, de Saturnien, de Mercurien, de Vénusien, etc., et il arrive difficilement à définir la catégorie de l'être qui l'intéresse.

Nous ne discuterons pas ici de l'influence astrale sur nos destinées. De grands esprits se sont attachés à cette conception, d'ailleurs millénaire. Notre expérience, quant à nous, nous permet d'affirmer qu'il n'est pas nécessaire de faire intervenir les planètes dans la connaissance des hommes.

Il suffit de les regarder tels qu'ils sont et de comparer leurs réactions. Elles se révèlent constantes, toujours en rapport avec l'aspect extérieur du sujet. Un *rond* ne réagit pas comme un *long*, ni un *carré* comme un *ovale*. C'est indiscutable, les médecins ne traitent pas un lymphatique comme un sanguin pléthorique. La discussion n'est donc pas là, elle réside dans la profondeur, plus ou moins grande, de l'*observation*. « Apprendre à voir, à regarder », tout est là ; et c'est le désir de répandre *cette joie et cette force* qui nous fait écrire cet ouvrage.

* * *

Répétons d'ailleurs avec sérénité que toutes les recherches si nombreuses (1) accomplies au cours des siècles par des philosophes antiques et médiévaux, par les astrologues de toutes les époques et par les savants modernes de tous les pays aboutissent toutes aux mêmes constatations, quelles que soient leurs dénominations, et c'est cela qui importe. Les caractéristiques apparentes correspondent aux mêmes réactions psychiques. Un visage *carré net* est considéré depuis toujours comme un actif combatif ; que vous l'appeliez un *Martien*, comme les Grecs, c'est-à-dire placé sous l'influence de Mars, dieu de la guerre, ou un respiratoire suivant les biologistes, ou un exalté de l'hypophyse d'après la théorie endocrinienne actuelle, il sera pour nous, tout simplement, un *CARRE* facile à repérer.

Nous constatons, sans plus, que ces sortes de visages ont tous les mêmes réactions et qu'ils domineront toujours les *OVALES* par

(1) Voir notre Bibliographie en fin de volume.

exemple, que vous appellerez Vénusiens ou « insuffisants de l'hypophyse ou lymphatiques ».

Cependant dans les études de physiognomonie ou de morphopsychologie, comme on dit aujourd'hui, la difficulté surgit pour le public, à propos des types *mitigés*.

Les types purs dont le caractère est très lisible sont, en effet, relativement rares.

Les astrologues le savent bien et disent : Un tel est un mélange de Jupitérien et de Solarien, ou il entre un peu de Vénusien, etc. La science moderne, de son côté, soutient que l'exaltation ou l'insuffisance des glandes endocrines apportent dans l'individu des réactions difficiles à mesurer. Il résulte de toutes ces hypothèses une complication rebutante pour la majorité de ceux qui veulent connaître vite leurs contemporains.

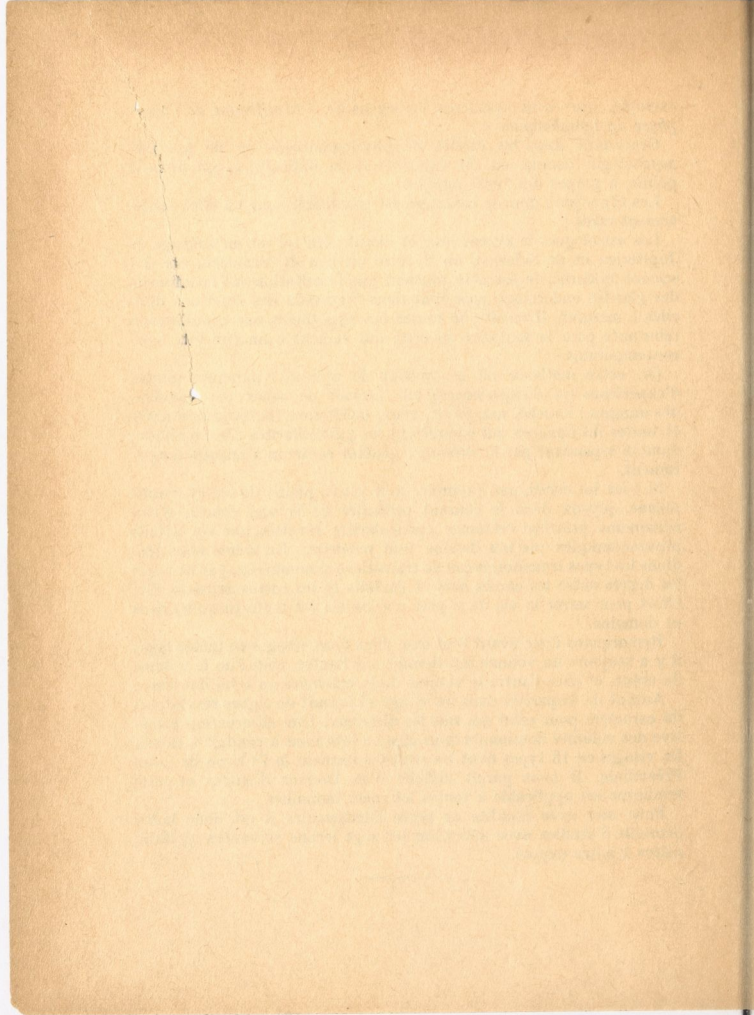
Or, notre méthode est le résultat de près de cinquante années d'expérience (et d'expériences), elle permet de saisir par l'analyse des organes : bouche, nez, front, yeux, mâchoires, toutes les variantes et toutes les nuances qui complètent les particularités d'un individu, dominé cependant par le caractère général commun à chaque tempérament.

Si tous les *ronds*, par exemple, sont actifs, pleins de vie et d'optimisme, joyeux dans le courant ordinaire de la vie, chacun d'eux néanmoins présente certaines particularités révélées par ses détails physiologiques que nos dessins font ressortir. De même nous étudions les types transitoires (ou de transition) si nombreux, par exemple les degrés entre les carrés nets et parfaits et les carrés arrondis. Cet effort pour serrer la vie de si près n'a jamais été tenté jusqu'ici dans ce domaine.

Remarquons donc avant tout que, dans deux visages de même type, il y a toujours un volume qui domine sur l'autre, chez l'un le volume du crâne, et chez l'autre le volume de la mâchoire ou celui des joues.

Autant de disparités dans un visage et autant de signes révélateurs du caractère pour celui qui sait les discerner. Une observation attentive des volumes dominants dans chaque tête nous a conduit à classer les visages en 18 types dont les schémas forment la 7^e leçon de notre Préambule. Il nous paraît difficile d'en trouver d'autres et cette remarque est applicable à toutes les races humaines.

Pour user avec rapidité de notre Dictionnaire, il est donc indispensable d'étudier avec attention les sept leçons suivantes, préliminaires à notre exposé.



PRÉAMBULE

*ou sept leçons préliminaires
pour comparer l'ensemble
des visages et discerner les
six types principaux.*

PREAMBULE

On the subject of the
present situation of the
the world of science in
the year 1914.

PREMIÈRE LEÇON

Dès qu'un inconnu se présente à vous, regardez-le de face pour classer mentalement son visage : soit dans les (*courts*), soit dans les (*longs*).

Exemples :

FEMMES

VISAGE COURT



VISAGE LONG



HOMMES

VISAGE COURT



VISAGE LONG



Notons déjà leurs deux caractéristiques générales : les courts sont avant tous des *actifs*, ils réalisent leurs pensées plus rapidement que les longs.

Les longs sont des méditatifs, plus intellectuels, moins agissants.

2^e LEÇON

Vous observerez deux sortes de courts :

Les courts (*ronds*) ;

Les courts (*carrés*).

Exemples :

FEMMES

COURTE CARRÉE



COURTE RONDE



HOMMES

COURT CARRÉ



COURT ROND



Vous apprendrez avec un peu d'exercice à distinguer le *rond* du *carré* en observant l'horizontalité plus ou moins accentuée de la mâchoire inférieure.

Le *court rond* est très actif, il est optimiste et il rit de tout malgré lui, il s'extériorise facilement.

Le *court carré* est très actif aussi, mais ferme, plus autoritaire, réfléchi et réservé dans ses paroles.

3^e LEÇON

Les *ronds* parfaits sont assez rares ; aussi quand la courbe générale extérieure est allongée, ils deviennent (*ovales*) ou ovalisants.

De même pour les carrés légèrement allongés qui deviennent (*rectangulaires*).

Exemples :

RONDE
DEVENUE
OVALE



FEMMES

CARRÉE
DEVENUE
RECTANGULAIRE



HOMMES

ROND
ALLONGE
DEVIENT
OVALE



CARRÉ
ALLONGE
DEVIENT
RECTANGULAIRE



L'*ovale* ajoute la grâce au caractère enjoué du rond. Il est beaucoup moins actif, sa force consiste dans le charme et la diplomatie.

Le *rectangulaire* est un actif comme le carré dont il est le dérivé, mais il a souvent plus d'intellectualité.

4° LEÇON

Il y a deux sortes de (*longs*) :

Long (parfait) : les deux côtés de la face étant presque parallèles ;

Long (triangulaire) : quand la partie frontale domine nettement sur un petit menton.

Exemples :

LONGUE
PARFAITE



FEMMES

TRIANGULAIRE
LONGUE



HOMMES

LONG
PARFAIT



TRIANGULAIRE
LONG



Le *long* parfait est placé sous le signe de prédispositions intellectuelles certaines comme le *long triangulaire*, mais celui-ci est plus chimérique et plus diplomate.

5° LEÇON

Le triangulaire à deux variantes :

Triangulaires courts et losangiques ou hexagonales.

Exemples :

TRIANGULAIRE
COURT



FEMMES

TRIANGULAIRE
LOSANGIQUE
OU HEXAGONALE



HOMMES

TRIANGULAIRE
COURT



TRIANGULAIRE
LOSANGIQUE
OU HEXAGONALE



Le *triangulaire court* a les tempes dominantes d'où imagination créatrice mais *active*, puisque court.

Pour le *losangique* ou *hexagonale*, l'os malaire (pommettes) domine nettement d'où originalité d'esprit, impulsion instinctive difficile à réfréner.

6^e LEÇON

6 types principaux - 12 types dérivés

Ici, nous ne ferons pas intervenir l'influence de la Lune, de Vénus, de Mars ou des autres planètes pour déchiffrer la vie intérieure d'un visage.

L'observation attentive des divers tempéraments y suffit et comme le dit *Mantegazza* :

« L'unique secret c'est d'avoir un esprit observateur qu'on peut aiguïser par l'exercice comme toute autre aptitude intellectuelle et humaine, il n'y a là ni mystère, ni miracle d'aucune sorte. »

Nous ajouterons que la connaissance du dessin rend plus facile, bien entendu, l'art de lire un facies.

Notre classification personnelle repose sur des milliers d'observations qui prouvent que tous les visages peuvent s'inscrire dans les lignes d'une figure géométrique.

D'autres auteurs ont appliqué cette méthode synthétique mais dans cinq tracés seulement. Nous en adoptons six, car des trois plus simples — du *rond*, du *carré* et du *long* en dérivent trois autres : l'ovale qui est un rond allongé : le rectangle, déformation du carré, et le triangulaire qui est, le plus souvent,

un long effilé par le bas, mais parfois aussi un visage court nettement triangulaire comme la tête du chat.

Six formes générales schématisent les facies, comme six couleurs contiennent tous les tons de la nature : trois primaires : le jaune, le rouge et le bleu, et trois complémentaires : le vert, l'orangé et le violet.

Chacun des 6 types généraux formera un chapitre. Les dessins s'échelonnent depuis le type le plus parfait jusqu'au type de transition. C'est ainsi que, partant de types presque parfaitement ronds, nous allons progressivement de plus en plus vers les ovales qui succèdent aux types ronds.

Il en sera de même pour les carrés par rapport aux rectangles et aux longs par rapport aux triangulaires.

* * *

Dans nos dessins, les variétés de formes se signalent d'elles-mêmes, car elles sont fondées sur la vie.

C'est pourquoi vous les retrouverez, ou d'analogues, autour de vous, en sortant de vous-même de temps en temps pour regarder les autres avec un peu d'attention.

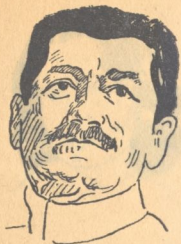
Vous y trouverez toujours un intérêt et un plaisir nouveaux en découvrant à quelle famille appartient, dans son ensemble, la personne qui vous intéresse.

Quand vous serez fixé, ce qui n'est pas toujours facile vous pourrez noter les déductions de votre examen et les comparer aux exemples contenus dans cet essai, comprenant près de six cents variétés de types humains.

Théophile Gauthier disait avec justesse que très peu de gens regardent ce qui les entoure, ils restent dans leur préoccupation et ils ont un mur devant les yeux. Apprenez donc à regarder.

Ceci, évidemment ne peut s'appliquer aux médecins qui ont acquis le sens de l'observation « dirigée » et c'est pourquoi nous pensons que cet ouvrage leur sera utile, en créant un nouveau chapitre séméiologique : celui du diagnostic moral des visages.

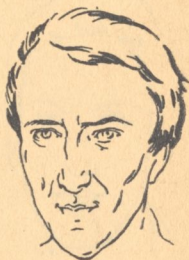
LES 6 TYPES CARACTERISTIQUES DES HOMMES



Le carré qui allongé
devient rectangulaire.



Le long s'affinant
devient triangulaire



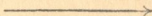
Le rond allongé
devient ovale.



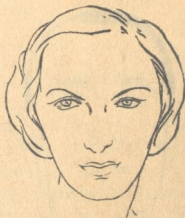
LES 6 TYPES CARACTERISTIQUES DE FEMMES



La carrée allongée
devient rectangulaire.



La longue affinée par
le bas devient trian-
gulaire.



La ronde allongée
devient ovale.



7^e LEÇON

Il est bien évident que toutes les figures humaines ne s'inscrivent pas exactement entre ces lignes précises.

Cependant, elles s'en rapprochent toutes, plus ou moins nettement, et l'ensemble de leur construction générale fait toujours penser à l'un de ces six graphiques avec toutefois deux variantes par type.

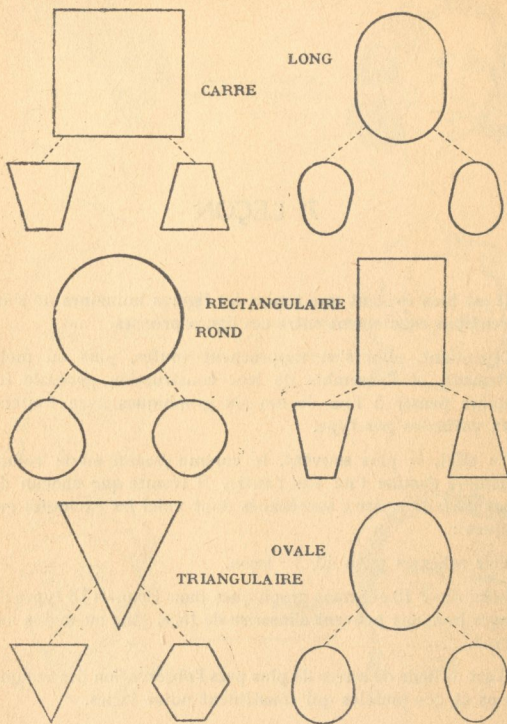
En effet, le plus souvent, le volume *frontal* ou le volume *maxillaire domine* l'un sur l'autre. Il résulte que chacun des types parfaits a deux succédanés dont voici les exemples graphiques :

Voir schémas page 40, 7^e leçon.

Voici donc 18 schémas graphiques dans lesquels 18 types des visages humains peuvent s'inscrire de face, plus ou moins nettement.

Il est difficile de serrer de plus près l'observation des volumes des os et des muscles qui constituent notre facies.

**SCHEMAS DES 18 TRACES GEOMETRIQUES
DANS LESQUELS S'INSCRIVENT DE FACE LES VISAGES
HUMAINS**



PREMIÈRE
PARTIE



LES 6 TYPES DE L'HOMME

PREMIÈRE

PARTIE

LE TYPAGE EN CHINE

CHAPITRE PREMIER

LES CARRÉS

Tempérament général Réactions instinctives

Les Grecs, qui stylisaient avec tant de justesse tous les phénomènes de la vie, plaçaient avec netteté les *carrés* sous l'influence de Mars, dieu de la guerre.

Les *carrés*, pour les anciens astrologues, étaient donc des *Marsiens*. En effet, c'est dans ce type et son succédané, le *rectangulaire*, qu'on trouve les plus grands généraux et presque tous les conducteurs d'hommes, parce que sa qualité est l'énergie, la volonté de réalisation, l'activité physique. Tous les sportifs sont carrés, aussi les morphologues les appellent *musculaires* et les anciens médecins des *sanguins actifs*.

Ils forment le fond des travailleurs manuels, car leur besoin d'activité les rend laborieux, mais leur caractère est souvent difficile car ils sont avant tout autoritaires. C'est parmi eux qu'on trouve les sarcastiques, les ironistes genre Voltaire, au menton proéminent, et aussi beaucoup d'orgueilleux. On peut, dans un emploi, accepter un *carré* pour la précision et l'honnêteté, mais raisonnable avant tout, il pense à ses biens personnels et devient souvent avare en vieillissant.

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 27 DÉC. 1948
SUR LES PRESSES DES IMPRIMERIES
DE L'ÉDITION ET DE L'INDUSTRIE,
7, AV. VERDIER, MONTROUGE (SEINE)
G. O. 310.905 — DÉPOT LÉGAL N° 77
— 18.454. — 4^e TRIMESTRE 1948 —

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

